

Paris

« Il y a le grand Jacques et il y a le petit » : Arnaud Askoy, l'ex-détective privé parisien qui interprète Brel

D'abord inspecteur de police passé par les stupés, puis détective privé, Arnaud Askoy a tout quitté pour interpréter Jacques Brel. L'artiste se produit au Théâtre de la tour Eiffel deux fois par semaine jusqu'en juillet.



Arnaud Askoy lors de son spectacle «La Promesse Brel», sur la scène de l'Alhambra (Xe). Sandrine Mulas

Par Colombe Delabrousse Mayoux

Le 22 mai 2022 à 08h00

À son bras droit, trois tatouages. « Olympia », « Askoy » et « [Jacques Brel](#) », dont le « L » dessine une plume de poète. Arnaud Askoy a le chanteur, qu'il interprète désormais sur scène au Théâtre de la tour Eiffel à Paris (VIIe), dans la peau. Adolescent, les passants l'arrêtaient dans la rue pour analyser de plus près sa ressemblance troublante avec l'artiste décédé en 1978.

« Dans le métro, j'entendais les gens chuchoter, me pointer du doigt, je trouvais ça drôle », se rappelle-t-il. Originaire de Paris, il ne s'intéressait pas à Jacques Brel au départ. « J'ai grandi dans les années 1980. On avait déjà une offre musicale très riche et ma mère ne l'écoutait pas spécialement non plus. »

Ne sachant quel métier exercer, Arnaud Askoy a fait simple. « J'ai dessiné deux colonnes, pour y mettre ce que j'aimais et ce que je n'aimais pas. Je voulais du sport, de l'adrénaline et beaucoup d'humain. » Alors, à 21 ans, après être entré en 1991 à l'école d'inspecteur, bientôt père d'un enfant, il devient officier dans la 2e division de la police judiciaire (PJ) parisienne. D'abord spécialisé dans les crimes, il intègre ensuite la brigade des stupéfiants.

Il découvre Brel en écoutant un CD au cours d'une planque

En 2008, après quinze ans à la PJ, il monte un cabinet de détective privé. « Qu'est-ce qu'on sait faire quand on est flic, à part des filatures et des enquêtes ? Pas grand-chose... », résume-t-il. Adultères, employés dépensiers, escroqueries... Arnaud Askoy commença à se faire une clientèle quand sa vie a basculé.

C'est au cours d'une planque en 2015 qu'il découvre Jacques Brel. « Il y avait un CD qui traînait et j'avais oublié ma musique pour me tenir éveillé. Ça a été instantané. » Arnaud Askoy commence à chanter. Sa voix se pose presque naturellement sur celle de Brel. « J'avais trouvé mon maître. »

Arnaud Askoy commence à chanter dans le métro, et en bas de la rue Mouffetard (Ve), tout en prenant des cours. Après trois représentations au Théâtre du Passage vers les Étoiles (XIe), il chante une demi-heure entre un groupe de rap et un groupe de rock au Festival de l'Alhambra.

« Faire le dernier Olympia de Brel, dans les mêmes conditions »

Pour lui, tout n'a été jusque-là qu'une affaire de hasard. Comme le jour où il rencontre Laurent Delahousse dans la rue, à la recherche d'un figurant pour son émission « Un jour un destin » sur Jacques Brel. Mais la véritable bascule, c'est quand Arnaud Askoy est redescendu dans le métro. « C'était à George-V. Pierre Nicolas Cléré, producteur, s'est approché. Il pensait que c'était un enregistrement. Il m'a fait descendre, on a discuté et il m'a demandé quel était mon rêve. »

Pour le quinquagénaire, la réponse est immédiate. « Moi, mon rêve, il n'est pas compliqué, c'est de faire le dernier Olympia de Brel, dans les mêmes conditions. » Depuis, Pierre Nicolas Cléré le produit, et Arnaud Askoy a trouvé sa voie. « J'ai l'impression que tout ce que j'ai fait jusque-là, c'était pour m'amener ici. »



Fils unique depuis le décès de sa sœur quand il avait 13 ans, élevé par sa mère, Arnaud Askoy a commencé dans l'ingénierie aéronautique, loin de la scène. « C'était le rêve de ma sœur, il fallait que je le sois pour elle ». Quand ses anciens collègues de la PJ louent son courage de tout recommencer passée la quarantaine, il a du mal à comprendre. « C'est sûr que ce n'est pas banal, mais ça me paraît logique de suivre ce qu'on aime, le confort et l'habitude sont mes ennemis jurés. »

Cette nouvelle vie, ce sont aussi des sacrifices. Il se souvient de sa fille qui comptait son seau de pièces quand il rentrait. « Ça l'amusait beaucoup. Moi, moins. Plus tard, j'ai ressenti presque de la pitié dans ses yeux. Je lui ai dit : *Je vais te montrer ce qu'on peut faire avec du courage, du travail et peut-être un peu de talent* ».

« Sur scène, il y a du Brel mais il y a beaucoup d'Arnaud »

Celui pour qui « il n'y a pas de place pour les deuxièmes » s'est acharné pour y arriver. « Le confinement, pour moi, ça a été 15 heures par jour de travail : écriture, peinture et chant ». Malgré la ressemblance physique frappante avec Brel, Arnaud Askoy bannit le mot « sosie ». Il ne veut pas être pris pour un profiteur. « Il y a le grand Jacques et il y a le petit, dit-il en riant. Et sur scène, il y a du Brel mais il y a beaucoup d'Arnaud. » En commençant par la « Valse à mille temps », Arnaud Askoy s'est attaqué au plus dur, « en me disant que si j'étais capable de l'interpréter, je pouvais tout faire ».

Depuis qu'il a « plongé dans le monde de Brel », toute la fibre artistique qui dormait en lui a explosé. « J'écris des poèmes depuis que j'ai 18 ans, mais je n'en faisais rien ». Aujourd'hui, Arnaud Askoy peint et expose galerie Vivienne, est sur le point de publier un recueil illustré de plus de 300 pages, se produit au Théâtre de la tour Eiffel deux fois par semaine jusqu'en juillet devant 350 spectateurs en moyenne, et rêve de l'Olympia. « Je veux aller au bout du bout de cette histoire », conclut-il avec un air rieur qui ne l'a pas lâché depuis une heure.

« *La Promesse Brel* », par Arnaud Askoy, jusqu'au 1er juillet au [Théâtre de la tour Eiffel](#), 4, square Rapp, Paris VIIe.